

## Salomé Pia

### Un peu de toi

Arrivée à l'âge adulte, Salomé Pia n'a pas renoncé à une pratique patiente, obstinée du dessin datant de l'enfance, dans une forme de retrait, de rapport exclusif au support dont témoignent le choix des formats qu'on peut qualifier d'intimes et le fréquent recours à la forme du carnet. Si la motivation primordiale demeure certainement ancrée dans les jeunes années, s'il s'agit encore aujourd'hui de satisfaire un désir éminemment personnel qui serait presque de l'ordre de la pulsion, l'univers n'est certainement plus tout à fait le même. Le regard qu'on peut imaginer candide est un jour entré dans une ère de la suspicion à l'endroit du monde au moment où l'étrange, une étrangeté proprement adulte, avec la mort pour point de fuite, s'y est manifestée : un jour, Salomé Pia trouve en se rendant à un baptême avec ses parents une mâchoire humaine, certainement un reste d'une ancienne fosse commune, qu'elle conserve encore aujourd'hui. Très vite cette chose au statut indéfinissable (encore reste d'un sujet ou déjà objet en soi, détaché d'un corps qu'on ne retrouvera plus ?) l'obsède et l'ouvre au pouvoir des objets sur l'imaginaire. Cette lectrice de Georges Bataille s'avère ainsi très préoccupée par les déterminations humaines ne participant pas tout à fait de la science, de la rationalité, intimement liées au corps, à la chair, à un niveau libidinal de réalité. Salomé Pia s'aventure sur le terrain travaillé de longue date par la psychanalyse, guidée par une forme de pulsion scopique et par une compréhension instinctive. Ce sont des questionnements fondamentaux, sans doute même des angoisses qui affleurent avec une crudité, une cruauté délicates et très maîtrisées : en nous montrant une femme allaitant sur un lit de viande crue, Salomé Pia nous rappelle que derrière l'archétype de la mère, toujours idéale pour l'enfant, il y a un corps de chair et de sang, périssable, mortel.

À l'ère d'Internet, l'artiste fait preuve d'une boulimie d'image ; boulimie qu'elle raisonne et met en forme en rassemblant dans des cahiers à couverture noire des images d'origines très diverses (on pense à la revue Documents de Bataille et Michel Leiris, ou encore aux nombreuses illustrations des Larmes d'Eros (1961)) : corps animal dépecé, portrait photographique du fameux japonais cannibale Issei Sagawa...

Ce travail d'appropriation, de choix électif dans le tout venant iconographique constitue la matière première et intériorisée d'une mise en forme par le geste dessiné, la manière précisionniste renforçant le trouble présent dans des sujets oniriques (l'introduction non systématique de la couleur la tire même vers une forme de picturalité, la peinture ancienne trouvant également sa place dans le musée imaginaire volontiers perturbant de l'artiste). Partout sourd l'angoisse d'un monde démembré à la manière d'un corps, du propre corps de l'artiste, et donc se fait jour, je crois, la nécessité de se concentrer sur un format et d'y faire tenir des fragments de visibles, sous forme de tropes visuelles, tout comme on pose devant un miroir pour s'assurer de son intégrité physique. Il en résulte des compositions situées dans un entre-deux, entre l'organique et le composite, des compositions en tension où à chaque instant se manifeste le danger d'un éclatement, d'une irrémédiable dispersion, d'une perte (il n'est, sous ce rapport, pas surprenant d'apprendre que l'artiste a d'abord travaillé à partir de collage, puis que son regard a peu à peu « internalisé », pour ainsi dire, cette technique).

Ainsi la série des « portraits en flaque », qui figurent une dilution de l'identité personnelle, peuvent s'avérer particulièrement angoissant. Stade du miroir, doute cartésien, peur de la fragmentation de soi, de la folie, monstruosité : telles sont les obsessions de Salomé Pia ; et c'est à la mesure du risque encouru dans ce projet tout à la fois introspectif et ouvert sur le monde qu'on apprécie la préciosité du don qui nous est fait ici.